

Carine Mouly,

maître de cérémonies, à l'écoute de chacun
pour un cérémonial adapté à chaque cas

Carine Mouly est une personnalité, d'abord parce qu'elle ne passe pas inaperçue, elle est grande et élégante, mais ce n'est pas le physique qui frappe chez elle, c'est l'attitude déterminée. Une forte présence qui contraste avec son jeune âge. Il n'est pas étonnant qu'elle ait choisi d'être maître de cérémonie. Son histoire est simple, elle est entrée il y a 10 ans au Pompes Funèbres Marchetti, une entreprise familiale de Château-Thierry dans l'Aisne. Au début l'entreprise ne faisait que de la marbrerie, mais très vite Carine a senti la nécessité d'accompagner les familles tout au long du douloureux processus des funérailles.

C'est donc à Château-Thierry que j'ai rencontré Carine Mouly, dans une région que je connais bien, enfant j'y allais avec mon oncle pêcher les gardons dans un ru au nom charmant de l'Ordrimouille.

Après avoir eu un entretien avec Carine Mouly, je m'aperçois que je ne lui ai pas posé la question de savoir si la présence d'une femme maître de cérémonies avait choqué dans une petite ville. En fait la question ne se pose pas, elle a la prestance et l'élégance d'un maître de cérémonies, mais en plus elle a la grâce d'une femme.

Carine Mouly,
maître de cérémonies.



"Respecter chaque défunt comme personne unique et irremplaçable"

Muriel Ghys : Carine, je vous ai vu participer à de nombreux forums et colloques sur l'écoute des familles et sur le cérémonial, quelle est votre vision de votre métier ?

Carine Mouly : Tout d'abord travailler sur le plan humain, il ne s'agit pas seulement d'exécuter un service, mais de rendre le dernier hommage à une personne unique. Pour cela je rencontre plusieurs fois les familles, une première fois pour les écouter et connaître leur personnalité et celle du défunt de façon à proposer une cérémonie qui leur convienne. Puis une deuxième fois pour mettre en place la cérémonie comprenant les lectures et la musique, et puis parfois si nécessaire une troisième fois pour tout finaliser. En principe la même personne suit une famille tout au long des entretiens et démarches jusqu'au service funéraire, mais lorsque ce n'est pas possible, nous transmettons scrupuleusement les consignes et le maître de cérémonies voit la famille avant les funérailles.

A mes amis qui s'étonnent de mon travail, ou bien qui se moquent, je leur dis qu'il ne s'agit pas d'un travail comme un autre, par respect pour celui qui s'en va, pour lui et pour sa famille.

Muriel Ghys : Vous préparez les cérémonies avec les familles, sont-elles toujours prêtes à participer ?

Carine Mouly : Certaines familles sont très affligées, d'autres semblent froides et détachées. Mais même pour ces dernières, je m'aperçois qu'en discutant avec eux, certains gestes simples peuvent prendre une grande signification. Je me souviens de gens très simples dans une commune rurale, qui ne voulaient rien de particulier, pas de lecture pas de cérémonie. En parlant avec eux, le défunt étant un cultivateur je leur ai proposé de jeter une poignée de blé, cela leur a plu. Étonnés ils m'ont demandé si c'était bien convenable, puis après la cérémonie, tous ont trouvé un très grand sens à ce geste.

Le qu'en dira-t-on bloque parfois les familles, il faut alors leur expliquer la signification des gestes, des textes et des musiques choisis. Château-Thierry n'est pas une grande ville, l'une des difficultés consiste à se renouveler sans pour autant heurter par des gestes trop innovants.

A ce propos je me souviens d'un couple qui venait de perdre leur très jeune enfant, juste avant la mise en bière, j'ai proposé aux parents de tenir une dernière fois le petit dans leurs bras. Lorsque j'ai mis le petit corps dans les bras de la mère, elle l'a tendrement bercé, puis je suis sortie pour les laisser un moment seuls, lorsque je suis rentrée c'est le père qui tenait le petit corps. Par la suite lors de la cérémonie, j'ai ressenti une sorte d'apaisement de leur part, ils avaient accompagné leur enfant jusqu'à la fin.

Muriel Ghys Et les cérémonies civiles ?

Carine Mouly : C'est un point sur lequel nous avons particulièrement travaillé. Nous proposons de vraies cérémonies avec un vrai rituel civil, si bien que les familles peu pratiquantes sont de plus en plus amenées à demander ces cérémonies, particulièrement à notre époque où l'on trouve peu de prêtres disponibles pour officier. Je me souviens particulièrement d'une cérémonie

qui a eu lieu au Palais des Sport, en présence d'une nombreuse assistance, c'était impressionnant. La préparation de la cérémonie est encore plus importante que lors d'une cérémonie religieuse, car il faudra alors préparer tous les moments.

Tous sont demandeurs de cérémonial, et proposer ce qui convient à chacun et non des cérémonies stéréotypées. Les rites évoluent, le repas de funérailles avait disparu, cette pratique revient de plus en plus, souvent sous forme d'une collation ou d'un buffet, ce retour aux valeurs anciennes est lourd de signification. On ne peut correctement faire ce métier que lorsque l'on a pris en compte la nécessité de considérer chaque cas comme unique, et en respectant chaque défunt comme personne unique et irremplaçable.



Muriel Ghys

"Tous sont demandeurs de cérémonial, et proposer ce qui convient à chacun et non des cérémonies stéréotypées"